

cette Souveraine en état de pouvoir à la défense de ses Pays héréditaires pendant l'hiver, peut-être que la marche des troupes Françoises pourroit bien en être contremandée ou du moins retardée, & que l'on se contentera de faire avancer les troupes qui sortent des *Pays-Bas*, jusqu'aux endroits où l'on jugera convenable de leur donner les ordres, qui, jusqu'à présent font un secret réservé au Cabinet.

Dans ces circonstances on reçoit de *Constantinople* les nouvelles les plus favorables, par les témoignages d'amitié que le Grand-Seigneur donne à l'Impératrice, qui se voit en facilité de retirer de *Hongrie* autant de troupes dont elle auroit besoin pour renforcer son Armée dans la *Bohème*. Car on a appris que le Sultan a fait une déclaration proportionnée à ses sentimens pacifiques, après avoir eu un rapport fidèle de l'entreprise du Roi de Prusse, par le Grand-Vizir, auquel le Baron de Schwachenheim, Ministre de Leurs Maj. Imp. à la Porte-Ottomane l'avoit communiquée, & après lui le Chevalier de Vergennes, Ambassadeur de France à la même Porte: Il a déclaré: « Que si l'Im-

» pératrice-Reine étoit attaquée, il souhai-

» toit qu'elle triomphât de ses ennemis: Que

» la paix qu'il entretenoit avec elle étant fin-

» cère, il continueroit d'observer inviolable-

» ment les Traités sur lesquels le bon voisinage

» subsistoit entre les deux Etats; & que si S. M.

» Imp. avoit besoin pour soutenir la guerre,

» de retirer de *Hongrie* les forces qu'elle y

» avoit, elle pouvoit, avec une entière con-

» fiance, les employer toutes, & compter sur

» la sûreté de sa parole, comme sur celle d'un

» bon Voisin & Ami. » Sa Hauteſſe donne